

**André Brochu : *Anne Hébert. Le secret de vie et de mort*,
Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, « Oeuvres et
auteurs », 2000, 284 p.**

Jane Everett

Volume 3, numéro 2, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000594ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1000594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Everett, J. (2000). Compte rendu de [André Brochu : *Anne Hébert. Le secret de vie et de mort*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, « Oeuvres et auteurs », 2000, 284 p.] *Globe*, 3(2), 202–205. <https://doi.org/10.7202/1000594ar>

part, Louise Desmarais met en garde contre le compromis qui mène à l'indifférence et elle choisit l'affrontement. À chacun de choisir son camp. Peut-on reprocher au premier titre de la collection «Art. 35» de manquer de rigueur? Pas si on le lit comme un témoignage. En somme, le livre de Louise Desmarais m'apparaît moins comme une histoire définitive de l'avortement au Québec que comme un documentaire historique doublé d'un plaidoyer politique pour l'avortement libre et gratuit; ceci ne l'empêche toutefois pas d'être un ouvrage important en ce qui a trait à l'histoire des femmes au Québec.

Guyline Girouard
INRS — Culture et Société

André Brochu

Anne Hébert. Le secret de vie et de mort

Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa,

« Œuvres et auteurs », 2000, 284 p.

Troisième titre à paraître dans la collection « Œuvres et auteurs » des Presses de l'Université d'Ottawa, *Anne Hébert. Le secret de vie et de mort* d'André Brochu correspond parfaitement au profil des œuvres de la série, tel que précisé à la page de garde : « Livres-synthèses, les monographies de la collection [...] se démarquent par leur qualité d'écriture et leur érudition sans prétention. Chaque livre présente un écrivain (ou un mouvement littéraire), analyse l'ensemble de son œuvre, la situant dans son époque et en dégagant les aspects essentiels ». Professeurs, chercheurs et étudiants y trouveront matière à réflexion. Pour présenter l'œuvre d'Anne Hébert (poésies, récits, nouvelles et pièces radiophoniques ou de théâtre), André Brochu a choisi une organisation essentiellement chronologique plutôt qu'un regroupement par genre, ce qui permet de mieux suivre l'évolution d'ensemble de la poétique de l'écrivaine. Ainsi, le premier chapitre, « Les débuts », rend compte de la jeunesse de l'auteure, de ses premiers essais en poésie, et du recueil *Les Songes en équilibre*, là où le deuxième chapitre, « La descente en soi », regroupe le recueil de

nouvelles *Le Torrent*, le volume de poésies *Le Tombeau des rois* et le « poème dramatique et radiophonique » intitulé *Les Invités au procès*. Et ainsi de suite jusqu'au septième chapitre, qui examine les derniers textes de l'auteure (disparue, on le sait, en janvier 2000). Puis, après une courte analyse du tout dernier texte d'Anne Hébert, le roman *Un habit de lumière*, lequel met en valeur à la fois les constantes de l'écriture hébertienne et son infinie capacité de renouvellement, l'auteur fait le point sur l'ensemble de l'œuvre. Une bibliographie recensant les œuvres publiées d'Anne Hébert, un « choix d'études sur l'œuvre » et des « références utiles » clôturent le volume.

Pour chacun des récits, romans et pièces, André Brochu commence par situer le texte par rapport aux œuvres précédentes et, dans certains cas, par rapport aux tendances contemporaines en littérature québécoise ou occidentale. Il résume ensuite les grandes lignes de l'intrigue, faisant ressortir les principaux conflits et décrivant en même temps les protagonistes et, au besoin, les autres personnages importants. Une étude des thèmes, de la structure, des métaphores, motifs récurrents et particularités stylistiques suit généralement le résumé. L'ordre et la relative importance de ces éléments varient, le texte dictant leur importance et non une quelconque grille de lecture. L'étude des recueils de poésies se construit à chaque fois autour de l'analyse de quelques poèmes marquants, qui servent de points de départ à l'examen des images et des thèmes principaux de l'ensemble du recueil. On aura compris, d'après ce qui précède, que l'analyse s'appuie sur les textes eux-mêmes et que l'auteur est attentif à ce qui en fait la spécificité et l'unité organique. Il se permet cependant à certains endroits de brefs rappels du contexte socio-culturel. Ces mises en contexte, ponctuelles, se limitent aux données nécessaires pour bien saisir certaines tensions à l'œuvre dans les différents textes et s'intègrent sans heurt au reste. Une partie de ces informations se trouve d'ailleurs confiée aux notes, ce qui contribue à alléger le texte. Quant aux notes elles-mêmes, elles sont aussi minimales mais, comme les autres suppléments d'information, pertinentes. On pourrait en dire autant des références aux théoriciens et aux critiques qu'André Brochu sollicite çà et là pour indiquer des pistes de recherches fructueuses ou pour enrichir sa propre réflexion. Des allusions à d'autres auteurs, œuvres et tendances littéraires de la tradition

occidentale aident à situer les textes individuels et l'évolution globale de l'œuvre hébertienne par rapport à cette même tradition.

Au fil de sa lecture, l'auteur identifie des traits récurrents de l'écriture hébertienne : la segmentation du récit; le recours à des images ou métaphores animales; les motifs de l'eau, de la main, du cœur... Une de ses techniques d'analyse les plus efficaces et les plus productives est la mise en parallèle du texte qu'il est en train d'examiner avec les œuvres déjà étudiées. Peuvent être confrontés les motifs de vengeance chez certains personnages, les rapports entre hommes et femmes (en particulier la violence infligée à leurs femmes par Antoine du Tassy dans *Kamouraska* et Michel dans *Les Chambres de bois*), le traitement de thèmes récurrents, les décors, les traits stylistiques, les procédés d'écriture, etc. Ces mises en parallèle sont très nuancées, jamais réductrices ou simplistes, l'auteur ayant soin d'en indiquer les limites. Elles renforcent néanmoins la cohérence et la cohésion de l'ensemble, et soulignent l'importance d'un certain nombre de constantes, tant thématiques que stylistiques, qui traversent l'œuvre. Le sous-titre du livre – *Le secret de vie et de mort* – est d'ailleurs explicite quant à ce *mouvement* (au sens de quête ou d'aspiration) qui fonde la poétique de l'œuvre entière et, d'emblée, oriente la réflexion d'André Brochu : « L'analyse d'Anne Hébert, dira-t-il dans la conclusion, nous a permis de comprendre l'importance et la position centrale d'un thème qu'on peut qualifier de structurel, celui du dévoilement de l'essentiel, qui est associé à la dimension de l'intériorité, du secret » (p. 268). Quelques pages plus loin, il précisera le lien entre les trois éléments du sous-titre, écrivant : « Le mystère essentiel de l'être humain n'est, d'aucune façon, spirituel. Il est affirmation intégrale de la vie, et cette vie est pulsionnelle, et elle est nouée à la pulsion de mort qui complète le mystère et qui, avec elle, fonde le sacré » (p. 271-272). Voilà ce vers quoi la poétique hébertienne tend constamment, voilà pourquoi elle est mouvement, tension, ambiguïté. L'une des qualités de cette étude est justement son ouverture à ce mouvement, cette tension, cette ambiguïté. L'auteur ne craint pas d'évoquer les contradictions, apparentes ou non, contenues dans les textes, sans pour autant se sentir obligé de les résoudre. Il ne se croit pas tenu non plus de lever les ambiguïtés qu'il a pourtant soin de dégager, ni de proposer des

réponses catégoriques à ses propres interrogations. Une telle position me paraît tout à fait logique face à une œuvre qui n'en finit pas d'interroger l'humain dans ses rapports complexes avec la vie et la mort; elle me semble aussi respectueuse de la position d'Anne Hébert elle-même devant l'écriture et devant le mystère humain.

Jane Everett
Université McGill

Marc Angenot

Colins et le socialisme rationnel

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal,
1999, 189 p.

Expliquer l'étrange philosophie sociale de Colins et la situer dans le panorama intellectuel du XIXe siècle : voilà les principaux enjeux de ce livre, aussi captivant pour son sujet, central dans la spéculation utopique de l'époque, que pour sa structure et sa démarche argumentative : dix-neuf courts et denses chapitres qui renouvellent sans cesse l'attention du lecteur sur la pensée d'un maître et de ses disciples. Bien que méconnus, ceux-ci ont joué un rôle de toute importance, soit pour le réseau conceptuel que leurs idées permettent de tisser dans ce magma apparemment informe et hétérogène qu'on a convenu d'appeler socialisme utopique (appellation dont Marc Angenot montre l'étroitesse, à cause de la difficulté à y voir une catégorie propre à expliquer la « logique cognitive de la modernité »), soit pour l'impact de certains de leurs principes sur le soi-disant socialisme scientifique. En effet, malgré ses paradoxes, sa folie (l'auteur parle d'« aberrations »), Colins représente toute une époque : ses idées s'enracinent profondément dans l'humus culturel de la première moitié du siècle; et Marc Angenot de repérer, au fur et à mesure qu'il présente et analyse les noyaux doctrinaires des théories de Colins et des colinsiens, les échos de ces doctrines chez les utopistes et les visionnaires contemporains qui expriment les mêmes angoisses métaphysiques et qui proposent souvent les mêmes solutions aux apories de la société.